

## Un miroir qui veut réfléchir :

### L'ἐπιτηδειότης de la matière et de l'élève

#### I. Participation et désir chez le pseudo-Denys

#### **T1 : Ps.-Denys, *Les noms divins*, II, 5-6 (644a-c) : La participation et la clarté dépendent de l'ἐπιτηδειότης**

<p>Καὶ τοῦτο κοινὸν καὶ ἡνωμένον καὶ ἓν ἐστὶ τῇ ὅλῃ θεότητι τὸ πᾶσαν αὐτὴν ὅλην ὑφ' ἐκάστου τῶν μετεχόντων μετέχεσθαι καὶ ὑπ' οὐδενὸς πάλιν οὐδενὶ μέρει καθάπερ σημεῖον ἐν μέσῳ κύκλου πρὸς πασῶν τῶν ἐν τῷ κύκλῳ περικειμένων εὐθειῶν, καὶ ὡσπερ σφραγίδος ἐκτυπώματα πολλὰ μετέχει τῆς ἀρχετύπου σφραγίδος καὶ ἐν ἐκάστῳ τῶν ἐκτυπωμάτων ὅλης καὶ ταύτης οὔσης καὶ ἐν οὐδενὶ κατ' οὐδὲν μέρος. [...] Καίτοι φαίη τις· Οὐκ ἔστιν ἡ σφραγὶς ἐν ὅλοις τοῖς ἐκμαγεῖσις ὅλη καὶ ταύτη. Τούτου δὲ οὐχ ἡ σφραγὶς αἰτία, πᾶσαν γὰρ ἑαυτὴν ἐκείνη καὶ ταύτην καὶ ἐκάστῳ ἐπιδίδωσιν, ἡ δὲ τῶν μετεχόντων διαφορότης ἀνόμοια ποιεῖ τὰ ἀπομόργματα τῆς μιᾶς καὶ ὅλης καὶ ταύτης ἀρχετυπίας. Οἷον, εἰ μὲν ἀπαλὰ καὶ εὐτύπωτα ἢ καὶ λεῖα καὶ εὐχάρακτα καὶ μῆτε ἀντίτυπα καὶ σκληρὰ μῆτε εὐδιάχυτα καὶ ἀσύστατα, καθαρὸν ἔξει καὶ σαφῆ καὶ ἐναπομένοντα τὸν τύπον. Εἰ δέ τι τῆς εἰρημένης ἐπιτηδειότητος ἐλλείποι, τοῦτο αἴτιον ἔσται τοῦ ἀμεθέκτου καὶ τοῦ ἀσαφοῦς καὶ τῶν ἄλλων, ὅσα ἀνεπιτηδειότητι μετοχῆς γίνεται.</p>	<p>C'est une seule chose unifiée et commune à la divinité dans son intégralité que d'être participée toute entière par chacun des participants, jamais partiellement par aucun, tout comme le point au milieu du cercle par tous les rayons qui l'entourent, ou comme les multiples empreintes d'un sceau participent au sceau archétype, qui est tout entier le même dans chacune des empreintes et n'est partiellement dans aucune. [...] Et même quand on dit : « le sceau n'est pas tout entier et le même dans tout ce en quoi il s'imprime », la cause n'en est pas le sceau, car il se donne entier et le même à chacun ; c'est la différence des participants qui rend dissemblables les empreintes d'un seul et même archétype entier. C'est comme quand [ces participants] sont tendres et propices à l'empreinte, lisses et imprimables, et non pas résistants et durs, ni friables et sans consistance : alors ils auront l'empreinte pure, claire et durable. Mais s'ils manquent de l'ἐπιτηδειότης qu'on vient de décrire, ce sera cause d'absence de participation et de clarté, et de toutes les autres choses qui relève de l'ἀνεπιτηδειότης à la participation.</p>
--	---

#### **T2 : Ps.-Denys, *Les noms divins*, IV, 4 (700a-b) : L'ἐπιτηδειότης sans vie suffit à désirer le Bien**

<p>Καὶ τὰγαθὸν ἐστὶν, ὡς τὰ λόγια φησιν, ἐξ οὗ τὰ πάντα ὑπέστη καὶ ἔστιν ὡς ἐξ αἰτίας παντελοῦς παρηγγμένα καὶ ἐν ᾧ τὰ πάντα συνέστηκεν ὡς ἐν παντοκρατορικῷ πυθμένι φρουρούμενα καὶ διακρατούμενα καὶ εἰς ὃ τὰ πάντα ἐπιστρέφεται καθάπερ εἰς οἰκεῖον ἕκαστα πέρας καὶ οὗ ἐφίεται πάντα, τὰ μὲν νοερὰ καὶ λογικὰ γνωστικῶς, τὰ δὲ αἰσθητικὰ αἰσθητικῶς, τὰ δὲ</p>	<p>Le Bien aussi [comme le soleil], nous disent les Écritures, c'est à partir de lui que toutes choses sont et subsistent, totalement orientées par leur cause, toutes sont maintenues en lui, comme protégées et rassemblées en un abîme tout-puissant ; toutes se convertissent vers lui comme vers la limite propre à chacune, toutes le désirent : les intellectives et les rationnelles cognitivement, les sensibles sensitivement, celles dépourvues de sensation [le désirent] par le</p>
--	--

αισθήσεως ἄμοιρα τῇ ἐμφύτῳ κινήσει τῆς ζωτικῆς ἐφέσεως, τὰ δὲ ἄζωα καὶ μόνον ὄντα τῇ πρὸς μόνην τὴν οὐσιώδη μέθεξιν ἐπιτηδειότητι.	mouvement naturel de désir qui est celui de la vie, celles dépourvues de vie et qui ne font qu'être [le désirent] par leur ἐπιτηδειότης à la simple participation à l'être.
--	---

II. Origines péripatéticiennes de la spécialisation de l'ἐπιτηδειότης comme puissance

**T3 : Aristote, *Μετὰ φυσικὴ* Θ 8, 1050a4-19 : La matière en puissance va vers l'acte**

Ἀλλὰ μὴν καὶ οὐσία γε, πρῶτον μὲν ὅτι τὰ τῇ γενέσει ὕστερα τῷ εἶδει καὶ τῇ οὐσίᾳ πρότερα (οἷον ἀνὴρ παιδὸς καὶ ἄνθρωπος σπέρματος· τὸ μὲν γὰρ ἤδη ἔχει τὸ εἶδος τὸ δ' οὐ), καὶ ὅτι ἅπαν ἐπ' ἀρχὴν βαδίζει τὸ γιγνώμενον καὶ τέλος (ἀρχὴ γὰρ τὸ οὐ ἔνεκα, τοῦ τέλους δὲ ἔνεκα ἢ γένεσις), τέλος δ' ἢ ἐνέργεια, καὶ τούτου χάριν ἢ δύναμις λαμβάνεται. οὐ γὰρ ἵνα ὄψιν ἔχουσιν ὁρῶσι τὰ ζῶα ἀλλ' ὅπως ὁρῶσιν ὄψιν ἔχουσιν, ὁμοίως δὲ καὶ οἰκοδομικὴν ἵνα οἰκοδομῶσι καὶ τὴν θεωρητικὴν ἵνα θεωρῶσιν· [...] ἔτι ἢ ὕλη ἔστι δυνάμει ὅτι ἔλθοι ἂν εἰς τὸ εἶδος· ὅταν δὲ γε ἐνεργείᾳ ᾗ, τότε ἐν τῷ εἶδει ἐστίν. ὁμοίως δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων, καὶ ὧν κινήσις τὸ τέλος, διὸ ὥσπερ οἱ διδάσκοντες ἐνεργοῦντα ἐπιδείξαντες οἴονται τὸ τέλος ἀποδεδωκέναι, καὶ ἡ φύσις ὁμοίως.	[L'acte est antérieur à la puissance] par la substance aussi. D'abord parce que ce qui est postérieur par la génération est antérieur par la forme et par la substance (par exemple l'homme est antérieur à l'enfant, l'humain à la semence : l'un a déjà la forme, l'autre non). Ensuite, parce que tout ce qui devient marche vers une cause et un accomplissement (car le « en vue de quoi » est cause, et le devenir se fait en vue de l'accomplissement) ; or l'acte est accomplissement, et c'est par rapport à lui qu'on considère la puissance. En effet, les vivants ne voient pas pour avoir la vue, mais ils ont la vue pour autant qu'ils voient, et de même ils ont l'architecture pour construire, et la réflexion pour réfléchir [...]. D'ailleurs, la matière est en puissance parce qu'elle peut aller vers la forme, et lorsqu'elle est en acte, elle est dans sa forme. De même pour les autres choses, y compris celles dont l'accomplissement est un mouvement ; c'est pour cela que la nature est semblable aux enseignants qui estiment avoir rempli leur rôle quand ils montrent leur élève en action.
---	--

**T4 : Aristote, *Μετὰ φυσικὴ* Θ 6, 1048b18-25 : Deux sortes d'actualisation**

Ἐπεὶ δὲ τῶν πράξεων ὧν ἔστι πέρασ οὐδεμία τέλος ἀλλὰ τῶν περὶ τὸ τέλος, οἷον τὸ ἰσχυαίνειν ἢ ἰσχυασία, αὐτὰ δὲ ὅταν ἰσχυαίνῃ οὕτως ἐστίν ἐν κινήσει, μὴ ὑπάρχοντα ὧν ἔνεκα ἢ κινήσις, οὐκ ἔστι ταῦτα πράξις ἢ οὐ τελεία γε (οὐ γὰρ τέλος)· ἀλλ' ἐκείνη <ἢ> ἐνυπάρχει τὸ τέλος καὶ πράξις. Οἷον ὁρᾷ ἅμα <καὶ ἐώρακε>, καὶ φρονεῖ <καὶ πεφρόνηκε>, καὶ νοεῖ καὶ νενόηκεν, ἀλλ' οὐ μανθάνει καὶ μεμάθηκεν οὐδ' ὑγιάζεται καὶ ὑγιάσται·	Puisqu'aucune des actions qui ont une limite n'est un terme, mais qu'elles se rapportent à un terme (par exemple maigrir par rapport à la maigreur : quand on maigrit on est ainsi en changement sans que le terme ne soit présent), ce n'est pas une action, ou du moins pas complète (car le terme n'est pas là), mais ce à travers quoi arrive le terme est aussi une action. Par exemple, c'est en même temps qu'on voit et qu'on a vu, qu'on est sage et qu'on l'a été, qu'on pense et qu'on a pensé, mais pas qu'on apprend et qu'on a appris, ou qu'on guérit et qu'on est guéri.
---	--

**T5 : Alexandre d'Aphrodise, *De anima libri mantissa*, 104, 11-13 : L'ἐπιτηδειότης précède l'acte**

<p>ὅταν δὲ λέγωμεν τὴν ψυχὴν εἶναι σώματος φυσικοῦ δυνάμει ζῶν ἔχοντος, οὐχ οὕτως τὸ δυνάμει κατηγοροῦμεν τοῦ σώματος τότε, ὡς εἰώθαμεν λέγειν ἐπὶ τῶν μηδέπω μὲν ἐχόντων τι, ἐπιτηδείων δὲ πρὸς τὸ δέξασθαι.</p>	<p>Lorsqu'on dit que l'âme est quelque chose d'un corps qui a la vie en puissance, nous n'entendons pas le « en puissance » du corps au sens où l'on parle de ce qui n'a pas encore quelque chose, mais est ἐπιτήδειος à le recevoir.</p>
---	---

**T6 : Alexandre d'Aphrodise, *Sur les Premiers Analytiques*, 183, 34 – 184, 12 : L'ἐπιτηδειότης de Philon comme puissance qui peut être empêchée**

<p>δύναται λέγειν καὶ περὶ τῶν Δυνατῶν, τοῦ τε, ὃ Διοδώρειον λέγεται, ὃ ἢ ἔστιν ἢ ἔσται [...]. ὁμοίως καὶ περὶ τοῦ κατὰ Φίλωνα ἦν δὲ τοῦτο τὸ κατὰ ψιλὴν λεγόμενον τὴν ἐπιτηδειότητα τοῦ ὑποκειμένου, κἂν ὑπὸ τινος ἔξωθεν ἀναγκαίου ἢ γενέσθαι κεκωλυμένον. οὕτως τὸ ἄχρῳ τὸ ἐν τῇ ἀτόμῳ ἢ τὸ ἐν τῷ βυθῷ δυνατὸν ἔλεγε καυθῆναι ὃν ἐκεῖ, καίτοι κωλύμενον ὑπὸ τῶν περιεχόντων αὐτὸ ἐξ ἀνάγκης. ὃν ἔστι μεταξὺ τὸ ὑπ'Αριστοτέλους λεγόμενον δυνατὸν γὰρ καὶ τὸ οἶόν τε γενέσθαι ἀκόλυτον ὃν, κἂν μὴ γένηται.</p>	<p>Aristote parle peut-être des « possibles » qu'on appelle « à la Diodore », c'est-à-dire ce qui est ou sera. [...] Il parle peut-être plutôt du possible selon Philon, pour qui ce n'est rien d'autre que l'ἐπιτηδειότης à subir une chose, si on n'est pas empêché de l'être par une nécessité extérieure. Philon disait ainsi que le chaume dans un champ non fauché ou au fond de l'eau <i>peut</i> y brûler, bien qu'il en soit nécessairement empêché par ce qui l'entoure. Ce qui vise Aristote est intermédiaire entre ces deux sens : le possible est ce qui n'est pas empêché de se produire, quand bien même il ne se produit jamais.</p>
--	---

**T7 : Aristote, *Métaphysique* Θ 7, 1048b37 – 1049a14 : Certaines actualisations se font d'elles-mêmes si rien ne les en empêche**

<p>Πότε δὲ δυνάμει ἔστιν ἕκαστον καὶ πότε οὐ, διοριστέον· οὐ γὰρ ὀποτεοῦν. οἶον ἢ γῆ ἄρ'ἔστι δυνάμει ἄνθρωπος; ἢ οὐ, ἀλλὰ μᾶλλον ὅταν ἦδη γένηται σπέρμα, καὶ οὐδὲ τότε ἴσως; ὥσπερ οὖν οὐδ'ὑπὸ ἰατρικῆς ἅπαν ἂν ὑγιασθεῖν οὐδ' ἀπὸ τύχης, ἀλλ' ἔστι τι ὃ δυνατὸν ἔστι, καὶ τοῦτ' ἔστιν ὑγιαῖνον δυνάμει. ὅρος δὲ τοῦ μὲν ἀπὸ διανοίας ἐντελεχείᾳ γιγνομένου ἐκ τοῦ δυνάμει ὄντος, ὅταν βουληθέντος γίγνηται μηθενὸς κωλύοντος τῶν ἐκτός, ἐκεῖ δ' ἐν τῷ ὑγιαζομένῳ, ὅταν μηθὲν κωλύῃ τῶν ἐν αὐτῷ [...] καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ὡσαύτως ὄσων ἔξωθεν ἢ ἀρχὴ τῆς γενέσεως. καὶ ὄσων δὲ ἐν αὐτῷ τῷ ἔχοντι, ὅσα μηθενὸς τῶν ἔξωθεν ἐμποδίζοντος ἔσται δι' αὐτοῦ·</p>	<p>Il faut distinguer quand chaque chose est en puissance et quand elle ne l'est pas : ce n'est pas n'importe quand. Par exemple, la terre est-elle humaine en puissance ? Si pas, l'est-elle quand elle est déjà devenue semence, ou peut-être même pas encore ? De même que tout n'est pas guéri par la médecine ou par hasard, mais seulement ce qui le peut, à savoir ce qui est sain en puissance. La définition de ce qui passe de la puissance à l'actualité par le raisonnement, c'est que dès qu'on le veut, il se produit, si rien d'extérieur ne l'en empêche, et (pour le cas de ce qu'on guérit) si rien d'intérieur ne l'empêche [...], et de même pour les autres choses dont le principe de génération est extérieur. Et pour ce qui possède en soi-même ce principe, cela se produira par soi-même tant que rien d'extérieur ne l'empêche.</p>
---	---

### III. L'intrication de l'indétermination de la matière et du désir d'être chez Plotin

#### **T8 : Plotin, II, 5 [25], 2, 15-26 : Retour à celui qui apprend ; il n'est ignorant que par accident**

<p>Ἄλλ' ὅταν ὁ δυνάμει γραμματικὸς ἐνεργεία γένηται, ἐνταῦθα τὸ δυνάμει πῶς οὐ καὶ ἐνεργεία τὸ αὐτό; Ὁ γὰρ δυνάμει Σωκράτης ὁ αὐτὸς καὶ ἐνεργεία σοφός. Ἄρ' οὖν καὶ ὁ ἀνεπιστήμων ἐπιστήμων; Δυνάμει γὰρ ἦν ἐπιστήμων. Ἡ κατὰ συμβεβηκὸς ὁ ἀμαθὴς ἐπιστήμων. Οὐ γὰρ ἡ ἀμαθὴς δυνάμει ἐπιστήμων, ἀλλὰ συμβεβήκει αὐτῷ ἀμαθεῖ εἶναι, ἡ δὲ ψυχὴ καθ' αὐτὴν ἐπιτηδείως ἔχουσα τὸ δυνάμει ἦν ἥπερ καὶ ἐπιστήμων. Ἔτι οὖν σῶζει τὸ δυνάμει, καὶ δυνάμει γραμματικὸς ἤδη γραμματικὸς ὢν; Ἡ οὐδὲν κωλύει καὶ ἄλλον τρόπον· ἐκεῖ μὲν δυνάμει μόνον, ἐνταῦθα δὲ τῆς δυνάμεως ἐχούσης τὸ εἶδος.</p>	<p>Mais lorsque le lettré en puissance devient en acte, en quoi n'est-ce pas la même chose qui est en puissance et en acte ? Le même Socrate est savant en puissance et en acte. Est-ce donc que le non-savant est savant ? — C'est par accident que l'ignorant est savant. Ce n'est pas en tant qu'ignorant qu'il est savant en puissance, mais il lui advient par accident d'être dans l'ignorance, tandis que l'âme était savante en puissance, car elle y est en elle-même ἐπιτηδείως. — Conserve-t-on alors le « en puissance », est-on lettré en puissance quand on est lettré ? — Rien ne l'empêche, mais d'une autre manière : d'abord on est seulement en puissance, ensuite cette puissance possède la forme.</p>
--	---

#### **T9 : Plotin, II, 5 [25], 1, 29-34 : Le substrat en puissance « s'efforce » d'acquiescer sa forme**

<p>Τὸ μὲν δὴ δυνάμει τοιοῦτον ὥσπερ ὑποκείμενον τι πάθει καὶ μορφαῖς καὶ εἶδεσιν, ἃ μέλλει δέχεσθαι καὶ πέφυκεν ἢ καὶ σπεύδει ἐλθεῖν, καὶ τὰ μὲν ὡς πρὸς τὸ βέλτιστον, τὰ δὲ πρὸς τὰ χεῖρω καὶ λυμαντικὰ αὐτῶν, ὧν ἕκαστον καὶ ἐνεργεία ἐστὶν ἄλλο.</p>	<p>Le « en puissance » est en quelque sorte comme le sujet des passions, des figures et des formes qu'il va et peut par nature recevoir. Il s'efforce même d'y arriver, tantôt pour des formes qui sont un mieux, tantôt des formes qui sont un pire, qui détruisent, mais dont chacune est différente en acte.</p>
---	---

#### **T10 : Plotin, II, 5 [25], 5, 13-24 : La puissance de la matière veut la forme en acte**

<p>Οὔτε δὲ ἦν ἐξ ἀρχῆς ἐνεργεία τι ἀποστάσα πάντων τῶν ὄντων οὔτε ἐγένετο· ἃ γὰρ ὑποδύναται ἠθέλησεν, οὐδὲ χρωσθῆναι ἀπ' αὐτῶν δεδύνηται, ἀλλὰ μένουσα πρὸς ἄλλο δυνάμει οὔσα πρὸς τὰ ἐφεξῆς, τῶν δ' ὄντων ἤδη παυσαμένων ἐκείνων φανεῖσα ὑπὸ τε τῶν μετ'αὐτὴν γενομένων καταληφθεῖσα ἔσχατον καὶ τούτων κατέστη. Ὑπ'ἀμφοτέρων οὖν καταληφθεῖσα ἐνεργεία μὲν οὐδετέρων ἂν εἴη, δυνάμει δὲ μόνον ἐγκαταλείπεται εἶναι ἀσθενές τι καὶ ἀμυδρὸν εἶδωλον μορφοῦσθαι μὴ δυνάμενον. Οὐκοῦν ἐνεργεία εἶδωλον· οὐκοῦν ἐνεργεία ψεῦδος. Τοῦτο δὲ ταῦτον τῷ ἀληθινῶς ψεῦδος· τοῦτο δὲ ὄντως μὴ ὄν.</p>	<p>Par principe, [la matière] n'est ni ne devient rien en acte, car elle est éloignée de tous les êtres. Elle veut s'en revêtir, mais elle ne peut même s'en teindre : elle reste sur le côté, en puissance de ce qui va venir ensuite ; elle apparaît lorsque s'arrêtent les êtres, elle est alors accaparée par ce qui survient auprès d'elle et s'y subordonne. Occupée par les uns et les autres, elle ne saurait être aucun en acte ; l'être en puissance seul lui est laissé : un reflet faible et trouble qui ne peut prendre forme. C'est en réalité un reflet en acte : un mensonge en acte, c'est-à-dire un véritable mensonge, ou encore un réel non-être.</p>
---	---

**T11 : Plotin, II, 4 [12], 11, 25-38 : La matière est une ἐπιτηδειότης à la détermination spatiale**

<p>Οὐ τοίνυν ὄγκον δεῖ εἶναι τὸν δεξόμενον τὸ εἶδος, ἀλλ' ὁμοῦ τῷ γενέσθαι ὄγκον καὶ τὴν ἄλλην ποιότητα δέχεσθαι. Καὶ φάντασμα μὲν ἔχειν ὄγκου ὡς ἐπιτηδειότητα τούτου ὥσπερ πρώτην, κενὸν δὲ ὄγκον. Ὅθεν τινὲς ταῦτον τῷ κενῷ τὴν ὕλην εἰρήκασι. Φάντασμα δὲ ὄγκου λέγω, ὅτι καὶ ἡ ψυχὴ οὐδὲν ἔχουσα ὀρίσαι, ὅταν τῇ ὕλῃ προσομιλῇ, εἰς ἀοριστίαν χεῖ ἑαυτὴν οὔτε περιγράφουσα οὔτε εἰς σημεῖον ἰέναι δυναμένη· ἤδη γὰρ ὀρίζει. Διὸ οὔτε μέγα λεκτέον χωρὶς οὔτε σμικρὸν αὖ, ἀλλὰ μέγα καὶ μικρὸν· καὶ οὕτως ὄγκος καὶ ἀμέγεθες οὕτως, ὅτι ὕλη ὄγκου καὶ συστελλόμενον ἐκ τοῦ μεγάλου ἐπὶ τὸ σμικρὸν καὶ ἐκ τοῦ σμικροῦ ἐπὶ τὸ μέγα οἷον ὄγκον διατρέχει· καὶ ἡ ἀοριστία αὐτῆς ὁ τοιοῦτος ὄγκος, ὑποδοχὴ μεγέθους ἐν αὐτῇ· ἐν δὲ φαντασίᾳ ἐκείνως.</p>	<p>Ce qui reçoit la forme ne doit pas être un volume, mais il doit recevoir le volume et les autres qualités en même temps que le devenir. Il doit avoir une apparence de volume comme première ἐπιτηδειότης à celui-ci, mais c'est un volume vide. D'où le fait que certains disent que la matière est la même chose que le vide. Apparence de volume, dis-je, car l'âme, n'ayant rien à déterminer quand elle fréquente la matière, se laisse couler vers l'indétermination, capable ni de rien circonscrire, ni de se donner un repère : ce serait déjà déterminer. C'est pourquoi il ne faut la dire ni seulement grande ni petite, mais grande et petite : c'est de cette manière qu'elle est et volume et inétendue, parce que matière du volume, comme un volume qui se contracte du grand au petit et s'étend du petit au grand. Un tel volume est l'indétermination de la matière, qui en reçoit la grandeur, mais seulement en apparence.</p>
---	---

**T12 : Plotin, VI, 7 [38], 7, 1-16 : L'âme compose avec l'ἐπιτηδειότης de la matière**

<p>Ἄλλ' εἰ κακυνθεῖσα καὶ χεῖρων γενομένη πλάττει θήρειον φύσιν, οὐκ ἦν ὁ ἐξ ἀρχῆς βοῦν ἐποίει ἢ ἵππον, καὶ ὁ λόγος δὲ ἵππου καὶ ἵππος παρὰ φύσιν. Ἡ ἔλαττον, οὐ μὴν παρὰ φύσιν, ἀλλ' ἐκεῖνό πως καὶ ἐξ ἀρχῆς ἵππος ἢ κύων. Καὶ εἰ μὲν ἔξει, ποιεῖ τὸ κάλλιον, εἰ δὲ μή, ὁ δύναται, ἢ γε ποιεῖν προσταχθεῖσα· οἷα καὶ οἱ πολλὰ εἶδη ποιεῖν εἰδότες δημιουργοί, εἶτα τοῦτο ποιοῦντες, ἢ ὁ προς ἐτάχθησαν, ἢ ὁ ἡ ὕλη ἐθέλει τῇ ἐπιτηδειότητι. Τί γὰρ κωλύει τὴν μὲν δύναμιν τῆς τοῦ παντὸς ψυχῆς προὑπογράφειν, ἅτε λόγον πάντα οὔσαν, πρὶν καὶ παρ' αὐτῆς ἦκειν τὰς ψυχικὰς δυνάμεις, καὶ τὴν προὑπογραφὴν οἷον προδρόμους ἐλλάμψεις εἰς τὴν ὕλην εἶναι, ἤδη δὲ τοῖς τοιοῦτοις ἴχνεσιν ἐπακολουθοῦσαν τὴν ἐξεργαζομένην ψυχὴν κατὰ μέρη τὰ ἴχνη διαρθροῦσαν ποιῆσαι καὶ γενέσθαι ἐκάστην τοῦτο, ᾧ προσῆλθε σχηματίσασα ἑαυτήν, ὥσπερ τὸν ἐν ὀρχήσει πρὸς τὸ δοθὲν αὐτῷ δρᾶμα;</p>	<p>Si l'âme corrompue et diminuée se modèle une nature bestiale, ce n'est pas dans son principe de produire un bœuf ou un cheval : la raison du bœuf et du cheval lui est contre-nature. Ou plutôt que contre-nature : moins naturelle, mais elle est en quelque sorte dès le principe cheval ou chien. Si elle le peut, elle produit mieux, mais si pas, elle fait ce qu'elle peut, étant vouée à produire. Tout comme les artisans qui savent produire beaucoup de formes font celles dont ils ont reçu commande, et sinon celles que veut bien la matière à partir de son ἐπιτηδειότης. Car qu'est-ce qui empêche que la puissance de l'âme du Tout ait placé une première esquisse, en tant que raison de toutes choses, avant que les puissances des âmes n'y viennent ? Que cette première esquisse n'anticipe leurs illuminations sur la matière ? Et que l'âme au travail, en suivant un tel tracé partie par partie, en articule les traces et produit chaque chose, qu'elle dessine à mesure qu'elle s'approche, comme dans la danse on s'adapte au thème qu'on a reçu ?</p>
--	--

**T13 : Plotin, III, 6 [26], 7, 1-33 : La propension de la matière à se remplir vient de l'âme**

<p>Ἄλλ' ἐπανιτέον ἐπί τε τὴν ὕλην τὴν ὑποκειμένην ἢ τὰ ἐπὶ τῇ ὕλῃ εἶναι λεγόμενα, ἐξ ὧν τό τε μὴ εἶναι αὐτὴν καὶ τὸ τῆς ὕλης ἀπαθὲς γνωσθήσεται. Ἔστι μὲν οὖν ἀσώματος, ἐπεὶπερ τὸ σῶμα ὕστερον καὶ σύνθετον καὶ αὐτὴ μετ' ἄλλου ποιεῖ σῶμα. Οὕτω γὰρ τοῦ ὀνόματος τετύχηκε τοῦ αὐτοῦ κατὰ τὸ ἀσώματον, ὅτι ἐκάτερον τό τε ὄν ἢ τε ὕλη ἕτερα τῶν σωμάτων. Οὔτε δὲ ψυχὴ οὔσα οὔτε νοῦς οὔτε ζωὴ οὔτε εἶδος οὔτε λόγος οὔτε πέρασ – ἀπειρία γάρ – οὔτε δύναμις – τί γὰρ καὶ ποιεῖ; – ἀλλὰ ταῦτα ὑπερεκπεσοῦσα πάντα οὐδὲ τὴν τοῦ ὄντος προσηγορίαν ὀρθῶς ἂν δέχοιτο, μὴ ὄν δ' ἂν εἰκότως λέγοιτο, καὶ οὐχ ὥσπερ κίνησις μὴ ὄν ἢ στάσις μὴ ὄν, ἀλλ' ἀληθινῶς μὴ ὄν, εἶδωλον καὶ φάντασμα ὄγκου καὶ ὑποστάσεως ἔφεσις καὶ ἐστηκός οὐκ ἐν στάσει καὶ ἀόρατον καθ' αὐτὸ καὶ φεῦγον τὸ βουλούμενον ἰδεῖν, καὶ ὅταν τις μὴ ἴδῃ γιγνόμενον, ἀτενίσαντι δὲ οὐχ ὀρώμενον, καὶ τὰ ἐναντία ἀεὶ ἐφ' ἑαυτοῦ φανταζόμενον, μικρὸν καὶ μέγα καὶ ἥττον καὶ μᾶλλον, ἐλλείπον τε καὶ ὑπερέχον, εἶδωλον οὐ μένον οὐδ' αὖ φεύγειν δυνάμενον· οὐδὲ γὰρ οὐδὲ τοῦτο ἰσχύει ἅτε μὴ ἰσχύειν παρὰ νοῦ λαβόν, ἀλλ' ἐν ἐλλείψει τοῦ ὄντος παντὸς γενόμενον. Διὸ πᾶν ὃ ἂν ἐπαγγέλληται ψεύδεται, κἂν μέγα φαντασθῇ, μικρὸν ἐστὶ, κἂν μᾶλλον, ἥττόν ἐστι, καὶ τὸ ὄν αὐτοῦ ἐν φαντάσει οὐκ ὄν ἐστίν, οἷον παίγιον φεῦγον· ὅθεν καὶ τὰ ἐν αὐτῷ ἐγγίγνεσθαι δοκοῦντα παίγνια, εἶδωλα ἐν εἰδώλῳ ἀτεχνῶς ὡς ἐν κατοπτρῷ τὸ ἀλλαχοῦ ἰδρυμένον ἀλλαχοῦ φανταζόμενον· καὶ πιμπλάμενον, ὡς δοκεῖ, καὶ ἔχον οὐδὲν καὶ δοκοῦν τὰ πάντα. Τὰ δὲ εἰσιόντα καὶ ἐξιόντα τῶν ὄντων μιμήματα καὶ εἶδωλα εἰς εἶδωλον ἄμορφον καὶ διὰ τὸ ἄμορφον αὐτῆς ἐνορώμενα ποιεῖν μὲν δοκεῖ εἰς αὐτήν, ποιεῖ δὲ οὐδέν· ἀμενηνὰ γὰρ καὶ ἀσθενῆ καὶ ἀντρεῖδον οὐκ ἔχοντα· ἀλλ' οὐδὲ ἐκείνης ἐχούσης δίεισιν οὐ τέμνοντα οἷον δι' ὕδατος ἢ εἴ τις ἐν τῷ λεγομένῳ κενῷ μορφᾷς οἷον εἰσπέμποι.</p>	<p>5 10 15 20 25 30 35 40</p>	<p>Il faut revenir à la matière comme substrat de ce qu'on dit s'y trouver ; on connaîtra par là le non-être et l'impassibilité de la matière. Elle est incorporelle, puisque le corps est postérieur et composé : elle le produit avec l'aide d'autre chose. Elle se trouve ainsi avoir le même nom que les incorporels, car l'être et la matière sont chacun autre chose que les corps. Mais elle n'est ni âme, ni Intelligence, ni vie, ni forme, ni raison, ni limite (elle est illimitation) ni puissance (car que produit-elle ?), or faute de tout cela, elle ne peut légitimement être appelée être, mais on la dirait plutôt non-être, et pas au sens où le mouvement n'est pas repos, mais non-être véritable, reflet et fantôme d'une épaisseur : un désir d'existence. Elle repose sans être en repos, invisible en elle-même, échappant à qui veut la voir, elle survient quand on ne la regarde pas, quand on la scrute on ne la voit pas, elle fait paraître sur elle les contraires : le petit, le grand, le moins, le plus, le défaut, l'excès ; reflet fugace qui ne peut disparaître, faute de puiser de la force auprès de l'Intelligence, car elle se trouve en défaut de tout être. Elle trompe en tout ce qu'elle annonce : quand on l'imagine grande ou grandir, elle est petite ou diminue, et son être imaginaire n'est pas, comme un jeu qui nous échappe. Les jeux qui semblent s'y produire sont des reflets dans un reflet, tout comme, dans un miroir, ce qui apparaît à un endroit semble se trouver ailleurs ; le miroir semble rempli, il n'a rien et semble tout avoir. Ce sont des imitations d'êtres qui y entrent et en sortent, des reflets dans un reflet informe : comme elle est informe, ce qui s'y voit semble y produire des choses, mais n'en produit aucune, car elles sont fugaces, faibles et sans consistance. Comme la matière n'en a pas non plus, elles la traversent sans la marquer, comme si elles plongeaient dans l'eau ou imprimaient des formes dans un espace vide.</p>
---	---	--

IV. La systématisation de l'ἐπιτηδειότης comme désir pour toute participation chez Proclus

**T14 : Proclus, *Éléments de théologie*, 39 : L'être désire ses causes par son ἐπιτηδειότης**

<p>Πάν τὸ ὄν ἢ οὐσιωδῶς ἐπιστρέφει μόνον, ἢ ζωτικῶς, ἢ καὶ γνωστικῶς.</p>	<p>Tout ce qui est se convertit soit seulement par son être, soit par sa vie, soit par sa connaissance.</p>
<p>ἢ γὰρ τὸ εἶναι μόνον ἀπὸ τῆς αἰτίας κέκτηται, ἢ τὸ ζῆν μετὰ τοῦ εἶναι, ἢ καὶ γνωστικὴν ἐκεῖθεν ὑπεδέξατο δύναμιν. ἢ μὲν οὖν ἔστι μόνον, οὐσιώδη ποιεῖται τὴν ἐπιστροφήν· ἢ δὲ καὶ ζῆν, καὶ ζωτικὴν· ἢ δὲ καὶ γινώσκει, καὶ γνωστικὴν. ὡς γὰρ προῆλθεν, οὕτως ἐπέστραπται, καὶ τὰ μέτρα τῆς ἐπιστροφῆς ὄρισται τοῖς κατὰ τὴν πρόοδον μέτροις. καὶ ἡ ὄρεξις οὖν τοῖς μὲν ἔστι κατ' αὐτὸ τὸ εἶναι μόνον, ἐπιτηδειότης οὕσα πρὸς τὴν μέθεξιν τῶν αἰτίων· τοῖς δὲ κατὰ τὴν ζώην, κίνησις οὕσα πρὸς τὰ κρείττονα· τοῖς δὲ κατὰ τὴν γνῶσιν, συναίσθησις οὕσα τῆς τῶν αἰτίων ἀγαθότητος.</p>	<p>En effet, il tient de sa cause soit seulement l'être, soit la vie en plus de l'être, soit il a reçu en outre une faculté cognitive. En tant qu'il est seulement, il fait sa conversion par son être ; mais en tant qu'il vit, par sa vie, et en tant qu'il connaît, par sa connaissance. Car on se convertit comme on procède, et la mesure de la conversion est définie par celle de la procession [prop. 38]. Et le désir existe chez les uns par l'être seulement (il est alors une ἐπιτηδειότης à la participation aux causes), chez les autres par la vie (il est alors mouvement vers le supérieur), chez les autres par la connaissance (il est alors conscience de la bonté des causes).</p>

Selon **Dodds** (p. 344-5 de son édition des ET), il y aurait trois usages techniques de ἐπιτηδειότης :

- 1) « Inherent capacity for acting or being acted upon a specific way »
- 2) « Inherent affinity of one substance for another »
- 3) « Inherent or induced capacity for the reception of a divine influence »

**T15 : Proclus, *Éléments de théologie*, 72 : L'ἐπιτηδειότης à X vient d'une cause plus universelle que X**

<p>Πάντα τὰ ἐν τοῖς μετέχουσιν ὑποκειμένων ἔχοντα λόγον ἐκ τελειοτέρων πρόεισι καὶ ὀλικωτέρων αἰτίων.</p> <p>Τὰ γὰρ πλειόνων αἰτία δυνατώτερα ἐστὶ καὶ ὀλικώτερα καὶ ἐγγυτέρω τοῦ ἐνὸς ἢ τὰ τῶν ἐλαττόνων. τὰ δὲ τῶν προὑποκειμένων ἄλλοις ὑποστατικὰ πλειόνων αἰτία ἐστὶν, ὑφιστάντα καὶ τὰς ἐπιτηδειότητας πρὸς τῆς τῶν εἰδῶν παρουσίας. ὀλικώτερα ἄρα ταῦτα καὶ τελειοτέρα ἐστὶν ἐν τοῖς αἰτίοις. ἐκ δὲ τούτων φανερόν διότι ἢ μὲν ὕλη, ἐκ τοῦ ἐνὸς ὑποστᾶσα, καθ' αὐτὴν εἶδους ἐστὶν ἄμοιρος· τὸ δὲ σῶμα καθ' αὐτό, εἰ καὶ τοῦ ὄντος μετέσχε, ψυχῆς ἀμέτοχόν ἐστὶν. ἢ μὲν γὰρ ὕλη, ὑποκείμενον οὐσα πάντων, ἐκ τοῦ πάντων αἰτίου προῆλθε· τὸ δὲ σῶμα, ὑποκείμενον ὄν τῆς ψυχώσεως, ἐκ τοῦ ὀλικωτέρου τῆς ψυχῆς ὑφέστηκε, τοῦ ὄντος ὀπωσοῦν μετασχόν.</p>	<p>Parmi ce qui participe, tout ce qui a le rôle d'un substrat procède de causes plus parfaites et plus universelles.</p> <p>En effet, les causes d'effets plus nombreux sont plus puissantes, universelles et proches de l'Un que celles d'effets moins nombreux [prop. 60]. Et ce qui met en place les substrats d'autres choses est cause de plus d'effets, car il fait exister aussi les ἐπιτηδειότητες à la présence des formes. Celles-ci sont donc plus parfaites et plus universelles dans les causes. À partir de là, on comprend pourquoi la matière, qui vient de l'Un, est en elle-même dépourvue de forme, et pourquoi le corps, bien qu'il participe à l'être, n'ait en lui-même pas part à l'âme. En effet, la matière, sujet de toutes choses, vient de la cause de toutes choses. Le corps, substrat de ce qui est animé, vient d'une cause plus universelle que l'âme, en ce qu'il participe à l'Être.</p>
--	--

**T16 : Proclus, *Éléments de théologie*, 79 : L'ἐπιτηδειότης est nécessaire au devenir**

<p>Πᾶν τὸ γινόμενον ἐκ τῆς διττῆς γίνεται δυνάμει.</p> <p>Καὶ γὰρ αὐτὸ δεῖ ἐπιτήδειον εἶναι καὶ δύναμιν ἀτελεῆ ἔχειν, καὶ τὸ ποιοῦν, καθ' ἐνέργειαν ὃ τοῦτο δυνάμει ἐστὶν ὑπάρχον, δύναμιν προειληφέναι τελείαν. πᾶσα γὰρ ἐνέργεια ἐκ δυνάμει τῆς ἐνούσης πρόεισι· εἴτε γὰρ τὸ ποιοῦν μὴ ἔχει δύναμιν, πῶς ἐνεργήσει καὶ ποιήσει εἰς ἄλλο; εἴτε τὸ γινόμενον μὴ ἔχει τὴν καθ' ἐπιτηδειότητα δύναμιν, πῶς ἂν γένοιτο; τὸ γὰρ ποιοῦν εἰς τὸ παθεῖν δυνάμενον ποιεῖ πᾶν, ἀλλ' οὐκ εἰς τὸ τυχόν καὶ ὃ μὴ πέφυκεν ὑπ' αὐτοῦ πάσχειν.</p>	<p>Tout ce qui devient le faire à partir d'une double puissance.</p> <p>En effet, il doit y être ἐπιτήδειον (soit avoir une puissance inaccomplie), tandis que l'agent, qui est en acte ce que lui est en puissance, doit avoir une puissance accomplie, car tout acte vient d'une puissance intérieure. Si l'agent n'a pas de puissance, comment agira-t-il sur autre chose ? Et si ce qui devient n'a pas la puissance sous forme d'ἐπιτηδειότης, comment deviendra-t-il ? L'agent agit toujours sur ce qui est capable de pâtir, et non sur ce qui n'a pas dans sa nature de subir de lui une action.</p>
---	--

**T17 : Proclus, *Éléments de théologie*, 140 : L'ἐπιτηδειότης est suffisante pour être agi par les dieux**

<p>Πᾶσαι τῶν θεῶν αἱ δυνάμεις ἄνωθεν ἀρχόμεναι καὶ διὰ τῶν οἰκείων προϊοῦσαι μεσοτήτων μέχρι τῶν ἐσχάτων καθήκουσι καὶ τῶν περὶ γῆν τόπων.</p> <p>Οὔτε γὰρ ἐκεῖνας διείργει τι καὶ ἀποκωλύει τῆς εἰς πάντα παρουσίας (οὐδὲ γὰρ δέονται τόπων καὶ διαστάσεων, διὰ τὴν ἄσχετον πρὸς πάντα ὑπεροχὴν καὶ τὴν ἄμικτον πανταχοῦ παρουσίαν), οὔτε τὸ μετέχειν αὐτῶν ἐπιτήδειον κωλύεται τῆς μεθέξεως, ἀλλ' ἅμα τέ τι πρὸς τὴν μετουσίαν ἔτοιμον γίνεται κάκεῖναι πάρεσιν.</p>	<p>Toutes les puissances des dieux, venues d'en haut et procédant à travers les intermédiaires appropriés, descendent jusqu'aux derniers niveaux et aux lieux terrestres.</p> <p>En effet, rien ne les entrave ni empêche d'être présent à toutes choses (ils n'ont besoin ni de lieu ni d'extension, en raison de leur supériorité présente partout sans relation ni mélange), et rien qui soit ἐπιτήδειον à participer à eux n'en est empêché, mais aussitôt qu'il se retrouve prêt, ces puissances sont présentes.</p>
--	---

**T18 : Proclus, *Éléments de théologie*, 189 : L'ἐπιτηδειότης du corps est suffisante pour qu'il reçoive la vie de l'âme**

<p>Πᾶσα ψυχὴ αὐτόζως ἐστίν.</p> <p>Εἰ γὰρ ἐπιστρεπτικὴ πρὸς ἑαυτήν, τὸ δὲ πρὸς ἑαυτὸ ἐπιστρεπτικὸν πᾶν αὐθυπόστατον, καὶ ἡ ψυχὴ ἄρα αὐθυπόστατος καὶ ἑαυτὴν ὑφίστησιν. ἀλλὰ μὴν καὶ ζωὴ ἐστὶ καὶ ζῶν, καὶ ἡ ὑπαρξὶς αὐτῆς κατὰ τὸ ζωτικόν· καὶ γὰρ οἷς ἂν παρῆ ζωῆς μεταδίδωσιν αὐτῷ τῷ εἶναι, κἂν ἢ τὸ μετέχον ἐπιτήδειον, εὐθὺς ἔμψυχον γίνεται καὶ ζῶν, οὐ λογισαμένης τῆς ψυχῆς καὶ προελομένης, οὐδὲ λογισμῷ καὶ κρίσει ζωοποιούσης, ἀλλ' αὐτῷ τῷ εἶναι ὃ ἐστὶ τὴν ζῶν τῷ μεθεκτικῷ χορηγούσης. [...]</p>	<p>Toute âme est vie par elle-même.</p> <p>En effet, comme elle peut se convertir vers elle-même [prop. 186], et que tout ce qui le peut est autoconstitué [prop. 43], l'âme est autoconstituée et existe par elle-même. Or elle est et vie et vivante, et son mode d'être est vital : elle transmet la vie par son être même à ce à quoi elle est présente. Pourvu que le participant soit ἐπιτήδειον, il devient aussitôt animé et vivant, sans que l'âme réfléchisse ou délibère ; elle le vivifie sans raisonnement ni jugement, mais par l'être même qu'elle est, elle procure la vie au participant. [...]</p>
--	--

V. Une conséquence : la prise au sérieux de l'analogie pédagogique

**T19 : Commentaire anonyme sur le Théétète, 4, 46 – 5, 3 : Un précédent partiel**

<p>ἀλλὰ ὅταν γέ τις σχεδὸν πάσας ἔχη τὰς εὐφυνείας, ὥσπερ ὁ Θεαίτητος, καὶ οὐ μόνον γε ταύτας, ἀλλὰ καὶ τὰς ἀσκήσεις αὐτῶν καὶ ὁ τοιοῦτος γίνεται ἐλλόγιμο[ς], ἐὰν [μ]ή τι κωλύση π[αρ]ὰ [τ]ὴν ἔξωθεν αἰτίαν.</p>	<p>Mais lorsque quelqu'un non seulement a presque toutes les qualités naturelles, comme Théétète, et en plus de cela les entraîne, alors il devient respectable pour autant qu'il n'en est pas empêché par une cause extérieure.</p>
---	--

**T20 : Proclus, *In Alc.* 122, 2 – 124, 2 : L'action causale exige la propension à donner, l'ἐπιτηδειότης à recevoir, et l'accord entre les deux ; cela vaut y compris pour l'enseignement**

<p>ἅπαντα γὰρ τὰ ὄντα τοῦτον ἀλλήλοις συνάπτεται τὸν τρόπον, καὶ πᾶσι κοινωνία τῶν ἀγαθῶν ἐπιτελεῖται πανταχοῦ, τῶν μὲν τελεσιουργῶν αἰτίων πρόχειρον ἔχόντων τὴν μετάδοσιν, τῶν δὲ μεταληγομένων ἐγγεργμένων πρὸς τὴν μέθεξιν, καὶ τῶν μὲν τὴν τελειωτικὴν δύναμιν προτεινόντων, τῶν δὲ τὴν κατ'ἐπιτηδειότητα δύναμιν προειληφότων. διττὴ γὰρ ἡ δύναμις, ἡ μὲν τοῦ ποιούντος, ἡ δὲ τοῦ πάσχοντος· καὶ ἡ μὲν μήτηρ τῆς ἐνεργείας, ἡ δὲ ὑποδοχὴ τῆς τελειότητος. καὶ δεῖ τό τε ποιῆσον ὑπερπλήρες εἶναι καὶ περὶ τὴν ἐνέργειαν ἔτοιμον οὕτως, ὡς, εἰ καὶ μὴ πάρεστι τὸ ὑποδεξόμενον, αὐτὸ τέλειον εἶναι καὶ περὶ τὴν μετάδοσιν κεκινημένον, τό τε πεισόμενον ὄργαν πρὸς τὴν μέθεξιν καὶ ἑαυτὸ προσάγειν τῇ τελεσιουργῶ δυνάμει, κἂν ἐκεῖνη μὴ παρῆ, διὰ τῆς ἐπιτηδειότητος τῆς ἄκρας ἐγγεῖρθαι πρὸς τὴν μετουσίαν. διττῶν γὰρ ὄντων τῶν αἰτίων, τῶν μὲν ἀκινήτων καὶ πανταχοῦ πᾶσι παρόντων, τῶν δὲ κινουμένων καὶ ποτὲ μὲν προσιόντων τοῖς τελειουμένοις ποτὲ δὲ ἀφισταμένων, καὶ τῶν μὲν νοητῶν ὁμοίως πανταχοῦ παρόντων καὶ πᾶσιν ἐλλαμπόντων ἀεὶ καὶ ὡσαύτως τὰς ἑαυτῶν μεταδόσεις, τῶν δὲ αἰσθητῶν καὶ παρεῖναι καὶ ἀπεῖναι δυναμένων τοῖς μετέχουσιν αὐτῶν (ὥσπερ δὴ καὶ ὁ ἥλιος ποτὲ μὲν πάρεστι καὶ πληροῖ φωτός, ποτὲ δὲ ἀπεστιν), ὅταν μὲν ἡ ἐπιτηδειότης ἢ τοῦ μεθέξοντος πρὸς τι τῶν ἀκινήτων, ἅμα τε πάρεστιν αὕτη καὶ ἡ τοῦ ποιούντος ἐπιτελεῖται μετάδοσις (κωλύει γὰρ ἐπὶ τούτων τὴν μετάδοσιν μόνη ἡ τῶν ὑποδεχομένων ἀνεπιτηδειότης, ἐπεὶ τὰ γε μεταδώσοντα ἀεὶ δίδωσι καὶ πανταχοῦ ἐστὶν ὁμοίως· τὸ τοίνυν ἐπιτήδειον γεγονὸς μετέχει τοῦ αἰτίου λοιπὸν αὐτόθεν)· ὅταν δὲ πρὸς τι τῶν</p>	<p>Tous les êtres sont liés les uns aux autres de cette manière, et la communauté des biens s'accomplit partout pour tous, lorsque les causes perfectrices sont prêtes à donner et que ce qui reçoit est éveillé à la participation, lorsque les premières ont étendu leur puissance perfective, et que le réceptacle a préparé sa puissance selon l'ἐπιτηδειότης. Car la puissance est double : celle de l'agent et celle du patient. L'une est mère de l'acte, l'autre réceptacle de la perfection. Et il faut que celui qui va agir soit surplein et prêt à l'acte, de sorte que, même si celui qui reçoit n'est pas présent, lui-même soit accompli et porté au don ; le patient doit être prêt à la participation et se présenter de lui-même à la puissance perfectrice, et, si celle-ci n'est pas présente, s'éveiller à la participation par son extrême ἐπιτηδειότης. En effet, les causes sont doubles : les unes sont immobiles et présentes partout à tous, les autres sont mobiles et tantôt s'avancent vers les être à parfaite, tantôt s'en éloignent. De même, les intelligibles sont présents partout et illuminent toujours tout de leur participation, tandis que les sensibles peuvent être présents à ce qui y participe ou s'en éloigner (par exemple le soleil parfois est là et remplit de lumière, tantôt s'en va). Lorsqu'il y a chez le participant une ἐπιτηδειότης à l'une des causes immobiles, aussitôt le don de l'agent s'accomplit (car c'est seulement l'absence d'ἐπιτηδειότης du réceptacle qui empêche ce don, puisque ce qui donne est et donne toujours et partout de la même manière : ce qui devient ἐπιτήδειον participe donc par là-même à la cause). Mais</p>
---	--

<p>κινουμένων, πολλάκις καὶ τὸ δεξιόμενον ἐπιτήδειόν ἐστι καὶ τὸ μεταδῶσον ἄπεστι· δεῖ γὰρ καὶ τοῦτο ἐν αὐτῷ γενέσθαι, τόπου δεόμενον εἰς τὴν μετάδοσιν. ἀλλ' οὖν, ὅπερ ἐλέγομεν, ἀνάγκη κατὰ πάσας τὰς τῶν ἀγαθῶν κοινωνίας τὰ δύο ταῦτα προϋπάρχειν, τὴν τελεσιουργὸν τοῦ δώσοντος δύναμιν καὶ τὴν ἄκραν ἐπιτηδειότητα τοῦ ληψομένου, καὶ σύνδρομόν πως εἶναι τὴν τελειότητα τοῦ διδόντος τῇ ἐπιτηδειότητι τοῦ δεχομένου καὶ μετὰ τῆς συνδρομῆς ταύτης κατ'οὐσίαν ὑπερφέρειν τὸ ποιῶν τοῦ πάσχοντος· καὶ μὲν δὴ καὶ τὴν συνδρομὴν οὐκ εἶναι τυχαίαν (οὐ γὰρ ἀπὸ τῶν ἀτάκτων γίνεται καὶ ἄσυντάκτων, ὥσπερ τὰ κατὰ τύχην συντρέχοντα ἀλλήλοις), ἀλλ' ὅπου μὲν γίνεσθαι κατὰ φύσιν, ὅπου δὲ κατὰ νοῦν, καὶ ὅπου μὲν ἀπὸ δαιμονίας αἰτίας, ὅπου δὲ θεόθεν ἐπιτελεῖσθαι. ταῦτα τοίνυν ἔξεστιν ὄραν καὶ ἐπὶ τῆς προκειμένης ταύτης συνουσίας· ἔστι μὲν γὰρ ἐρωτικὴ καὶ ἐπιστημονικὴ τελειότης ἐν Σωκράτει πρόχειρον ἔχουσα τὴν εἰς τὸν ἐρώμενον εὐποΐαν, ἔστι δὲ καὶ Ἀλκιβιάδης τῆς τελειώσεως ἐπιτηδειότης. διὸ καὶ φησι 'σμικρόν με ἔφθης', ὡς ἂν καὶ αὐτὸς ἤδη κεκνημένος ἀφ' ἑαυτοῦ πρὸς τὸν Σωκράτην.</p>	<p>40 45 50 55 60</p>	<p>lorsque c'est à une cause mobile, souvent le récepteur est ἐπιτήδειόν mais c'est le donateur qui est absent, car il faut qu'il lui soit présent, vu qu'il faut d'un lieu pour la donation. Dès lors, comme nous le disions, toutes les communions de biens ont deux conditions nécessaires : la puissance perfectrice de ce qui donne, et l'extrême ἐπιτηδειότης de ce qui reçoit ; il faut aussi que la perfection du donateur s'accorde en quelque sorte avec l'ἐπιτηδειότης du récepteur, et en plus de cela, que l'agent l'emporte en être sur le patient. Cet accord ne doit pas être un hasard (car il n'est pas produit par des causes désordonnées et mal alignées, comme les choses qui se rencontrent par hasard), mais se produire soit conformément à la nature, soit à l'Intellect, et être accomplie soit par une cause démonique, soit par un dieu. C'est ce qu'on peut voir dans le cas de cette rencontre [entre Socrate et Alcibiade] : il y a chez Socrate une perfection érotique et cognitive prête à faire le bien à son aimé, et il y chez Alcibiade une parfaite ἐπιτηδειότης. C'est pourquoi Alcibiade dit « tu m'as devancé de peu » [104d1] : au sens où il était déjà porté de lui-même vers Socrate.</p>
---	---------------------------------------	--

**T21 : Proclus, *In Alc.* 131, 18 – 132, 11 : L'ἐπιτηδειότης comme perfection partielle consentante**

<p>ὁ μὲν γὰρ Ἀλκιβιάδης, πολλῶν ἄλλων κεκρατηκῶς ἐραστῶν, ἀτελής ἐστιν ἔτι, τὸ τοῦ ἔρωτος εἶδος οὐ διακρίνων οὐδὲ τὰς διαφορὰς τάξεις οὐδὲ τὰ παρὰ φύσιν ὅπη διαφέρει τῶν κατὰ φύσιν συνορῶν. διὸ τῆς ἀπὸ τοῦ Σωκράτους δεῖται τελειώσεως· οὐδὲ γὰρ ὅλως τέλειος ὢν ἐδεῖτο τοῦ καθηγησομένου οὐδὲ πρὸς τὸν θεῖον ἔρωτα ἀνεπιτήδειος ὢν ἐπεδέχτο βοήθειαν. εἰ μὲν οὖν ἦττητο τῶν πολλῶν ἐραστῶν, ἀπάσης ἂν ἐπιτηδειότητος ἀποπεπτωκῶς ἐδείκνυτο, εἰ δὲ διηρθρωμένης εἶχεν ἐννοίας περὶ τῶν ἐρώτων, τῶν τε ἐνθέων καὶ τῶν ὑβριστῶν, τελεώτατος ἂν ἦν· νῦν δὲ τὰ μὲν ἀγνοῶν, τὰ δὲ πεφευγῶς, ἐπιτηδειός ἐστι πρὸς ὑποδοχὴν τῆς ἐπιστήμης.</p>	<p>Alcibiade est encore imparfait, bien qu'il ait vaincu la foule des amants : il ne distingue ni la forme de l'amour, ni ses différents niveaux, ni ne voit la différence entre le contre-nature et le conforme à la nature. C'est pourquoi il a besoin d'être parfait par Socrate : comme il n'est pas entièrement parfait, il a besoin d'être guidé ; comme il n'est pas ἀνεπιτήδειος à l'amour divin, il accepte cette aide. Si donc il avait cédé à la foule des amants, il se serait montré dépourvu d'ἐπιτηδειότης, mais s'il avait des conceptions articulées au sujet des amours, les divines et les dévoyées, il serait tout à fait parfait. Comme il ignore à présent ceci, mais a fui ceux-là, il est ἐπιτηδειός à la réception de la connaissance.</p>
--	---

**T22 : Proclus, *In Alc.* 82, 4-19 : La providence démonique est nécessaire pour discerner le moment d'ἐπιτηδειότης**

Τοῦτο δὴ οὖν καὶ ὁ Σωκράτης ἔχων τὸ ἄφθονον περὶ τὰς τῶν προσιόντων εὐεργεσίας [...] εἰκότως ἐδεῖτο μᾶλλον τοῦ ἀποτρέποντος αὐτὸν μᾶλλον ἢ προτρέποντος. αἶ τε γὰρ τῶν προσιόντων ἀνεπιτηδειότητες λανθάνουσαι τὰ πολλὰ τὴν ἀνθρωπίνην διάνοιαν τῆς δαιμονίας δέονται διακρίσεως καὶ αἶ τῶν καιρῶν διαγνώσεις ὑπέκείνης μόνης ἀκριβῶς ἡμῖν ὑπαγορευέσθαι δύνανται· μεμηχάνηται μὲν γὰρ καὶ ἄνθρωποι πρὸς τοῦτο μεθόδους τινὰς καὶ τέχνας, ἀλλ' ἀμυδρὰ καὶ ἡ ἐκ τούτων κατάληψις καὶ τῆς τῶν ἀγαθῶν δαιμόνων ἐνδείξεως πάμπολυ λειπομένη. πρὸς ταῦτα τοίνυν τῆς ἀνθρωπίνης διανοίας ἀστόχως ἐχούσης εἰκότως ὁ Σωκράτης ἀποτροπῆς ἐδεῖτο μόνον ἐν ταῖς παρὰ καιρὸν ὁρμαῖς, αὐτὸς ἀφ' ἑαυτοῦ πρὸς τὰ ἀγαθὰ κεκινήμενος.

Puisque Socrate avait une inépuisable générosité envers ses proches [...], il avait en toute logique besoin davantage d'être empêché que d'être encouragé. En effet, comme les ἀνεπιτηδειότητες de ses proches échappent au raisonnement humain, nous avons besoin du discernement d'un démon : reconnaître précisément les moments opportuns ne nous est possible que sur sa suggestion. Car les humains ont inventé pour cela des méthodes et des techniques, mais la saisie qu'on en tire est trouble et manque de la précision qu'offrent les bons démons. Dès lors, comme le raisonnement humain est bancal, il est juste que Socrate ait seulement besoin d'être dissuadé dans ses élans survenant au mauvais moment, puisqu'il est de lui-même porté vers les bienfaits.

**T23 : Proclus, *In Alc.* 119, 8-16 : Peut-on rendre ἐπιτήδειον ? Une analogie médicale**

[Ο]ὐκ ἐπιστρέφει μὲν τὸν νεανίσκον εἰς ἐξέτασιν τῶν ἐν αὐτῷ κινήματων, δείκνυσι δὲ ἑαυτὸν οὐ μόνον ἔνθεον ἐρωτικόν, ἀλλὰ καὶ μάντιν καὶ σοφόν, ὅλην αὐτοῦ τὴν ζωὴν ἐκφάναντα καὶ οἶον ἀνατεμόντα τὰ ἐν αὐτῷ πάθη, καθάπερ οἱ δεινοὶ τῶν ἰατρῶν πρὸ τῶν ἰάσεων ταῖς ἀνατομαῖς ἐγχειροῦσιν, ἵνα τὴν φύσιν τοῦ θεραπευομένου κατανοήσωσι, ταῖς ἀναστομώσεσι χρώμενοι τῶν ἐλκῶν, ἵνα προκαλέσωσιν τὸν ἐνοχλοῦντα χυμὸν καὶ ἐπιτήδειον ποιήσωσι τὸ σῶμα πρὸς τὴν ἴασιν;

[Socrate] n'oriente-t-il pas le jeune homme à l'examen de ses mouvements intérieurs ? Ne se montre-t-il pas à la fois amant inspiré, devin et sage, en lui révélant sa vie et en disséquant les passions qui sont en lui, tout comme les habiles médecins procèdent à l'ouverture de leurs malades, afin de bien comprendre la nature à soigner, et percent les abcès afin de faire sortir l'humeur qui nuit et de rendre le corps ἐπιτήδειον à la guérison.